



ASSOCIATION
SUISSE
BIRMANIE

birmanie.ch

N°05 Juin
2007

Sommaire

- **Edito de Harn Yawnghwe**
- **Des rares moments de fête pour le nouvel an bouddhiste**
Page 2
- **Synthèse de la table ronde du 29 mars 2007**
Page 3
- **Myanmar : échec du vote du Conseil de sécurité, le 12 janvier 2007**
- **Sortie de presse: Aung San Suu Kyi «Le jasmin ou la lune»**
Page 4
- **Les repas de soutien de l'ASB**
- **A l'agenda de l'ASB: Cuisine birmane à l'emporter le samedi 16 juin à Balexert Genève**
- **Repas de soutien 8**
Page 5
- **Interview de Maung Win Naing**
Page 6
- **Clin d'œil sur la réalité birmane suite du feuilleton**
Page 7
- **L'art au service de la liberté, Annick Blonde**
- **Poème birman «La 4e lune»**
- **L'assignation à résidence d'Aung San Suu Kyi prolongée au Myanmar**
Page 8

© Association Suisse-Birmanie
CP 171 • CH-1242 Satigny / GE
www.birmanie.ch
asboffice@bluewin.ch

Graphisme: ► Atelier S ► sylvia.schibli@bluewin.ch
Impression numérique: ► Imprimerie du Moléson

*Les fameux repas
de soutien de l'ASB
L'art du bien manger
pour une bonne cause*

page 5



Par Harn Yawng hwe

Directeur du bureau européen pour le développement de la démocratie en Birmanie et représentant des Minorités ethniques en Birmanie auprès du Parlement Européen

Lors de la table ronde organisée par l'ASB le 29 mars dernier, le Prof. Paulo S. Pinheiro, M. Jean-F. Freymond et moi-même avons convenu que le régime du SPDC, State Peace and Development Council, ne veut pas d'un dialogue avec l'opposition. Toutefois, nous avons également convenu qu'afin d'améliorer les conditions du peuple birman et d'accéder à une transition douce, il est crucial d'engager le SPDC dans un dialogue.

La Birmanie est déjà qualifiée comme étant une nation qui est à deux doigts de devenir un «État raté». Quel est le problème avec cette dénomination? Ne devrait-on pas se réjouir d'un démantèlement du régime militaire? Si le régime était remplacé par un gouvernement démocratique, ce serait fantastique. Mais les «États ratés» sont trop souvent remplacés par des anarchies et des hors-la-loi qui empirent d'avantage les conditions de vie du peuple, comme c'est le cas en Sierra Leone. Regardez l'Irak ou l'Afghanistan. Ce n'est pas chose facile que de remplacer un gouvernement en place depuis la nuit des temps (1962 pour la Birmanie). Même au Timor Oriental où les Nations Unies ont été activement impliquées dans le processus de reconstruction, cela n'a pas été facile. Et la Birmanie est bien plus grande et complexe que le Timor Oriental. La Birmanie se situe aussi à la jonction de pays encore plus peuplés et puissants tels que le Bangladesh, l'Inde, la Chine et la Thaïlande. Si la Birmanie échoue comme nation, ne serait-ce pas dans l'intérêt de chacun de ses États voisins

que de l'envahir et d'exercer son pouvoir? Est-ce cela que nous voulons?

Pendant le débat et à propos de l'enlèvement de la situation, il a été suggéré que de nouvelles approches devaient être envisagées afin d'aboutir à un dialogue avec les militaires birmans. L'enjeu majeur est donc de trouver comment y parvenir. Le régime militaire est fermé d'esprit, xénophobe et tourné vers l'intérieur. Tout ce qui vient de l'extérieur et qui n'est pas militaire est mauvais. Est-ce que les militaires écouteront d'autres généraux? Pas forcément. Des généraux Thaïlandais et Philippins n'y parviendront pas car les Birmans sont convaincus qu'ils ne savent pas se battre. Les Indonésiens? Les Vietnamiens? Peut-être. Mais un autre problème réside dans le fait que l'opposition a ses raisons. N'importe quelle nouvelle approche des généraux birmans sera regardée, par les mouvements démocratiques, comme tentative de les apaiser et de ne plus avoir de principes. Les deux positions sont indélogeables et les deux approches sont compromises.

Comment faire pour défendre les droits humains d'un côté et engager un dialogue avec les violeurs des droits humains de l'autre côté? C'est le nerf de la guerre. Le régime militaire ne parlera pas à une personne qui est considérée comme un ennemi prêt à les attaquer ou à les critiquer. Ils ne parlent même pas à leurs amis ou aux personnes qu'ils contrôlent et exploitent. Ils refusent également de parler de sujets délicats tels que les pri-

sonniers politiques –pour eux, ils n'existent pas en Birmanie!– ou des sujets embarrassants comme le HIV. Ils veulent parler du passé glorieux de la Birmanie et des succès du Myanmar sous le bon œil du Senior General.

Comment aller de l'avant? Il pourrait y avoir différentes manières d'essayer, à condition d'être assez brave ou de ne pas se faire tuer par une balle perdue avant! Une voie possible, par exemple, serait la problématique du travail forcé et du Bureau International du Travail (BIT). Il est clair que c'est également un sujet délicat, mais les Birmans ont été mis devant le fait accompli et ont dû aborder le problème, qu'ils le veuillent ou non. La structure de l'armée est l'élément central. Tant que la logistique de l'armée est pauvre, elle dépend encore de porteurs forcés! Pourrait-on dès lors engager une conversation avec le SPDC sur les moyens d'améliorer l'aspect logistique? Ce sujet est susceptible d'intéresser les généraux. Et puis quoi encore? Améliorer l'efficacité de l'armée afin qu'elle tue encore plus? J'entends déjà vos protestations. Bien que cette suggestion soit très controversée, cela pourrait néanmoins être un des points d'entrée en matière que nous avons évoqué plus haut. La question demeure: sommes-nous prêts à explorer de nouvelles perspectives, ou restons-nous campés sur nos positions?

Harn Yawng hwe
Traduction: Vanessa Sykes / ASB

■ DES RARES MOMENTS DE FÊTE POUR LE NOUVEL AN BOUDDHISTE

Des punks, des rockers et des jeunes gens en tenues provocantes ont paradés dans les rues de Rangoun les 14 et 15 avril pour une fête bien musclée en dépit des avertissements de la junte militaire par rapport à tout comportement subversif.

Le festival Thingan, célébré à travers tout le pays et une partie de l'Asie du Sud-Est, représentait une occasion unique pour le peuple de ce pays isolé de se retrouver en masse sur une place publique pour se lâcher un peu.

« C'était un moment de temps libre pour nous tous. Les amis pouvaient se rencontrer à plusieurs, les amoureux se fréquenter librement, avec l'excuse de la fête du nouvel an » raconte Tin Tin, 38 ans.

Des participants portant des coiffures punk de toutes les couleurs se sont réunis sous haute sécurité le long des stands disséminés dans Rangoun. Des groupes de musique jouaient et les gens n'hésitaient pas à se lancer de l'eau comme c'est la coutume lors de cette fête.

C'était une vision inhabituelle dans la capitale commerciale. Certains étaient habillés comme des rappeurs ou des rockers, d'autres portaient des minis jupes, des bikinis et des décolletés.

Le ministre de la culture avait pourtant averti la population de ne pas porter d'accoutrement indécents, contraire à la tradition du pays.



Synthèse de la table ronde du 29 mars 2007

CINQ POINTS PRINCIPAUX ONT ÉTÉ DISCUTÉS :

1. LES SANCTIONS

Les trois participants étaient d'avis qu'il n'est pas très utile de tergiverser à propos du bien fondé des sanctions émises par la communauté internationale. Ce sont des mesures symboliques, plus que productives. Elles doivent être maintenues tant que le gouvernement en place ne respecte pas les droits humains, même si ces sanctions ne sont pas très efficaces. En effet, les ressources naturelles du pays suffisent à mettre les généraux birmans à l'abri d'un impact direct. Quant à leur impact sur le peuple, c'est plus la politique désastreuse du gouvernement que les sanctions directement qui nuit au bien-être des Birmans.

2. L'ÉCHEC DE LA RÉOLUTION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU

Voir aussi l'article d'Andre Van der Schueren en page 4 et interview de Win Naing en page 6. Aucun des protagonistes n'avait beaucoup d'illusion sur l'issue du vote. Harn Yawngwe était au début surpris de l'initiative des Etats-Unis alors qu'on savait pertinemment qu'il n'y avait aucune chance pour qu'elle aboutisse. Certains pays par contre ont adopté des positions intéressantes. Le représentant de la Chine, par exemple, avec son passé communiste, a recommandé à la junte qu'il devrait aller vers une démocratie qui inclut toutes les parties. Cela reste remarquable venant d'un pays comme la Chine. De plus, comme l'a rappelé le professeur Pinheiro, le représentant du même pays au dernier Conseil des Droits Humains a aussi demandé que le processus de transition soit accéléré. Lors du vote du Conseil de sécurité, presque tous les pays d'ailleurs ont parlé dans le même sens (nécessité d'aller de l'avant, arrêt des violations des droits humains, etc.) même ceux qui n'ont pas soutenu le vote. Les pays voisins perdent donc patience et il demeure nécessaire de parler de la Birmanie dans toutes les instances qui existent.

3. L'AIDE HUMANITAIRE

La situation ne s'est guère améliorée, que ce soit du côté de la santé, l'éducation, l'accès à la terre, sans parler des violations des droits humains. Tous sont d'avis que tant que la population birmane souffre, une aide

humanitaire venant de la communauté internationale doit être délivrée sans attendre l'avis du SPDC. La manière d'intervention doit être trouvée pour que les agences internationales et les ONG puissent continuer leur travail. Cet aspect doit pouvoir rester en dehors des enjeux politiques.

4. LES TRANSITIONS POUR LE FUTUR

Comme le dit le Professeur Pinheiro, pour qu'il y ait une transition, il faut que certaines conditions soient respectées, notamment la libération des prisonniers politiques, la restauration d'un état de droit. Une transition ne peut être douce et vers la démocratie tant que l'état de non-droit persiste. Cependant il faut admettre que la communauté internationale n'a pas réussi à avancer sur ce dossier. Il est donc temps d'adopter des nouvelles approches. Il y a un besoin de coordination et de la créativité. Les pays de la région doivent prendre un rôle proactif et s'impliquer dans le processus, plutôt que d'être dicté par les pays occidentaux. La communauté internationale doit admettre que ce n'est plus eux qui vont pouvoir mener le bal. Il faut aussi reconnaître que la Birmanie n'est pas un enjeu prioritaire pour le monde occidental. La clef du déblocage de la situation réside donc dans l'Asie. Plusieurs pays d'Asie du Sud Est sont prêts à jouer un rôle important, il y a eu des changements puisque certains pays voisins ont reconnu que la Birmanie menace la stabilité de la région.

5. LE TOURISME

Ce cinquième point sera repris en édition spéciale lors du prochain journal

Le niveau de consensus à la table ronde était remarquable et surprenant. Les trois intervenants ont tous soutenu l'idée qu'il faut être plus

Quelle perspectives pour la
BIRMANIE
Comment sortir la BIRMANIE
du silence

Table ronde avec:
Pr. Paulo Sergio Pinheiro
Rapporteur spécial de l'ONU sur la situation des droits de l'homme au Myanmar
Harn Yawngwe
Directeur du bureau européen pour le développement de la démocratie en Birmanie et représentant des Minorités ethniques en Birmanie auprès du Parlement Européen
Jean F. Freymond
Directeur du centre pour des études appliquées dans les négociations internationales (CASIN) depuis 1980
Claude Schauli Médiateur
Journaliste et membre fondateur de l'Association Suisse-Birmanie

Jeudi 29 mars 07
20h00
Uni Bastions
Genève
Entrée libre

Organisé par:
 **ASSOCIATION SUISSE BIRMANIE**
Case postale 171
1242 Satigny
www.birmanie.ch
asboffice@bluewin.ch

Atelier S graphisme & images ► sylvia.schibli@bluewin.ch

créatif et trouver de nouvelles approches dans la problématique birmane. Harn Yawngwe, tout comme dans l'éditorial de ce journal, a suggéré que certains pays voisins pourraient par exemple devenir les conseillers militaires de la junte militaire. Il y aurait au moins un dialogue. Le Professeur Pinheiro a, quant à lui et vous le verrez dans la prochaine édition, recommandé que le pays soit envahi par les touristes avec des I-Pod et autres produits qui ne sont pas monnaie courante en Birmanie à l'heure actuelle.

Ces positions ne plaisent pas toujours aux mouvements démocratiques birmans. Eux suivent fermement la voie tracée par ASSK qui prône un boycott du tourisme, des sanctions, etc. Au constat de l'échec de ces mesures, ils insistent à l'heure actuelle sur un soulèvement de la population à l'intérieur du pays. Je suis d'avis que cette voie paraît être la plus satisfaisante à long terme. N'oublions pas que les militaires eux-mêmes ne sont guère convaincus de leur profession. Ils choisissent cette voie à défaut d'autre chose. Espérons que la population birmane surmonte leur peur.



Vanessa Sykes / ASB
Coordinatrice

Myanmar : échec du vote du Conseil de sécurité, le 12 janvier 2007

Suite à l'acceptation par les membres du Conseil de sécurité de mettre le Myanmar à l'ordre du jour en septembre 2006, les Etats-Unis, (coparrainé par le Royaume-Uni) a déposé en décembre un projet de résolution concernant la situation des droits humains dans ce pays. Cette résolution a été saluée par Amnesty International qui a adressé un message de félicitations à tous les membres du Conseil le 13 décembre pour cette décision attendue depuis plusieurs années.

Le 12 janvier 2007, la Chine et la Russie ont opposé leur veto à la résolution présentée au Conseil de sécurité de l'Onu par les Etats-Unis. Pour la première fois depuis 1972, la Chine et la Russie ont déposé de concert un veto sur le même texte. Le dernier veto multiple (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne) remonte à 1989. Le dernier veto chinois date de 1999, et celui de la Russie de 2004!

Après avoir dénoncé une ingérence dans les affaires intérieures du Myanmar, le représentant permanent de la Chine à l'ONU, Wang Guangya, a ajouté : «La Chine, par conséquent, ne peut que voter contre le projet de résolution qui nous est présenté.» Chinois et Russes ont également souligné que le Myanmar ne constituait aucune menace contre la paix et la sécurité dans la région!

Leur homologue sud-africain, Dumisani Kumalo, a estimé, quant à lui, que l'adop-

tion de la résolution aurait «compromis les bons offices du secrétaire général» de l'ONU, notamment les efforts de son adjoint chargé des affaires politiques, Ibrahim Gambari, afin que ce dernier obtienne des améliorations au Myanmar.

Il a souligné que l'Association des Nations d'Asie du Sud-Est (Asean) avait, elle-même, estimé que le Myanmar ne posait pas une menace à la sécurité régionale. Son collègue indonésien, Rezlan Jenie, dont le pays comme le Myanmar est membre de l'Asean, a lui aussi affirmé que la question «n'était pas un sujet approprié pour une résolution du Conseil de sécurité».

Le projet n'a recueilli que 9 voix pour, 3 voix contre (Chine, Russie, Afrique du Sud) et 3 abstentions (Congo, Indonésie et Qatar) **et a donc été rejeté.**

Pour être adoptée, une résolution doit recueillir au moins 9 voix sur quinze, sans susciter un vote négatif d'un des membres permanents du Conseil (Chine, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Russie).

Les adversaires du texte ont fondé leur position sur une question de principe, affirmant que les problèmes des droits de l'homme n'avaient pas à être discutés au Conseil de sécurité mais au sein des organes spécialisés de l'ONU comme le Conseil des Droits de l'Homme, l'Organisation Internationale pour les Migrations ou l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).



Le représentant chinois, Wang Guangya, annonçant le veto de la Chine le 12.01.2007

Rappelant que le Conseil de sécurité a seulement compétence pour les questions présentant une menace pour la paix et à la sécurité internationale, les adversaires du texte ont nié que les problèmes du Myanmar, tout en étant bien réels (libertés politiques, questions sociales notamment) constituaient une telle menace.

La France, quant à elle, a voté en faveur du projet de résolution proposé par les Etats-Unis et a regretté que le Conseil n'ait pas été en mesure d'adopter ce texte, car elle considère que la situation au Myanmar suscite, pour la communauté internationale, de graves préoccupations qui ont trait par de nombreux aspects à la responsabilité du Conseil.

Pour informations complémentaires, lire l'interview de Maung Win Naing, page 6.



A. Van der Schueren / ASB
Relations extérieures



SORTIE DE PRESSE

AUNG SAN SUU KYI «Le jasmin ou la lune»

Un nouveau livre retraçant la vie d'Aung San Suu Kyi vient de sortir aux Editions Florent Massot (France). Ecrit par le journaliste et photographe belge, Thierry Falise, connu depuis plus de 20 ans en Asie du sud-est pour ses reportages sur les conflits entre les dissidents Hmong et le régime de Rangoun.

Thierry Falise fut arrêté au Laos et condamné à quinze ans de réclusion, puis libéré et renvoyé en Thaïlande après un mois de détention.

Grâce à des témoignages récents, exclusifs et souvent inédits sur la dissidente birmane, le journaliste raconte l'histoire d'une femme exceptionnelle qui, inspirée par Gandhi, a toujours opté pour la résistance non-violente contre la barbarie.

Une biographie destinée à sensibiliser l'opinion internationale sur les violations répétées des droits de l'homme en Birmanie et sur la situation de plus en plus préoccupante de la prisonnière politique la plus célèbre au monde.

En vente auprès des Editions Olizane guides@olizane.ch ou par téléphone +41 22 328 52 52

L'art du bien manger pour la bonne cause Les repas de soutien de l'ASB



Saviez-vous que nous avons un cordon bleu au sein du comité de l'ASB? Oui! Alors c'est que vous êtes déjà venu à Germagny aux fameux repas de soutien!

C'est au fond de sa minuscule cuisine que Dominique Chamay prépare en grande désinvolture apparente de succulents repas, à thèmes plutôt exotiques, pour trente ou quarante personnes.

Le bon goût n'est pas que dans l'assiette, la demeure dans laquelle les grandes tables sont dressées et décorées par Anne son épouse, est quelque peu fascinante; un mélange d'objets d'art, de souvenirs familiaux, de toiles de maîtres, nous entourent dans l'ambiance chaleureuse de cette maison de campagne du 18e siècle. On s'y sent tout de suite à l'aise.

Les jardins ne sont pas en reste, Anne a créé un magnifique jardin orné de ses œuvres, luxuriant, où la recherche de l'authenticité va de pair avec la maison. Le plastique y est rigoureusement proscrit, les matières nobles vivent et se patinent au fil des caprices de Dame Nature. Romantisme à souhait que nous savourons aux beaux jours sous les énormes cerisiers. Anne installe alors les treteaux et les jolis meubles anciens en fer peint et nous sommes tous en vacances. Tandis que l'hiver, les repas de soutien se tiennent dans l'ancienne écurie réaménagée.

Ces repas sont l'occasion d'avoir des nouvelles de ce qui se passe en Birmanie en compagnie de convives venant de tout horizon. Et c'est aussi l'occasion de découvertes et de

rencontres enrichissantes avec parfois un invité surprise.

Surtout, ne demandez pas un verre de coca ou des chips, on vous regardera comme un martien! C'est qu'ici, on reçoit avec le cœur, on mange de la vraie nourriture cuisinée et on boit des bons petits vins ou l'eau de source du village.

Voilà une bien belle et agréable façon d'aider les Birmans.

Les précédents repas de soutien avaient pour titre: La Thaïlande, La route des épices, Moules frites d'Amsterdam, Le Riz, Chaleur du Maroc, Fricassée genevoise et Les îles. CHF 50.00 par personne.

En France voisine, à 15 minutes de la frontière du côté de Perly / St Julien.



Sylvia Schibli Saputra / ASB
Graphisme & édition

dimanche
26
août
2007

REPAS DE SOUTIEN 8 «Brazil!»

À 13h00, à Germagny en France voisine
chez Anne et Dominique Chamay,

Réservation obligatoire :
dominique.chamay@orange.fr
+33 450 35 22 20

Informations et flyer en ligne :
www.birmanie.ch

samedi
16
juin
2007

CUISINE BIRMANE À L'EMPORTER

au Centre Balexert Genève

L'ASB sera dans le Hall principal du Centre Balexert (près de la Boutique La Farandole) où se tiendra un stand d'information, de vente d'artisanat et de livres et...

Vous pourrez acheter le fameux «Tha Min Sa Pwé» à l'emporter. Rappelez-vous du plat délicieux qui avait fait le succès du stand de l'ASB à la fête de la musique 2005. lire l'article dans le birmanie.ch 01

Et devinez qui sera le cuisinot ?

L'argent ainsi récolté sera versé à un camp de réfugiés Birmans.



Interview de Maung Win Naing

Représentant de Burma UN Service Office du NCGUB*, à New York

Pouvez-vous nous parler de la création du gouvernement en exil birman ?

Le NCGUB (le Gouvernement de Coalition nationale de l'Union de la Birmanie) a été formé par les membres du Parlement élus lors de l'élection démocratique de 1990. Ces parlementaires avaient quitté la capitale par peur des représailles. À cette époque, Aung San Suu Kyi était en résidence surveillée; certains membres parlementaires de Mandalay se sont alors réunis avec les chefs de la NLD (la Ligue Nationale pour la Démocratie) et ils ont demandé au SPDC (State Peace and Development Council) de créer un gouvernement démocratique, ce qui a été fait comme chacun le sait. La junte militaire en a arrêté beaucoup, les parlementaires ont ensuite fui vers Manaplow où se trouvaient le KNUH (le Karen National Union Headquarters), l'Union des Minorités Ethniques et le Mouvement des Etudiants. Et c'est lors de discussions entre les membres de ces différents mouvements que le gouvernement en exil a été créé.

Où se trouve le siège du gouvernement en exil ?

Le bureau principal est à Washington, et il y a aussi d'autres bureaux à New-Delhi, Mae Sot et Bangkok. Puis il y a le Burma Union Service à New York, qui fait du lobbying auprès des missions de chaque pays représenté à l'ONU, en ce qui concerne les droits de l'homme, l'aide humanitaire, les informations et les sanctions à l'égard de la Birmanie. Les fonds du gouvernement en exil sont attribués par les gouvernements américain, norvégien et il y a peu de temps encore, danois.

Le Conseil de sécurité est une instance très importante pour le gouvernement en exil ?

6 Le Conseil de sécurité n'est pas la seule préoccupation du gouvernement en exil, il traite aussi avec diverses organisations non-gouvernementales, des associations humanitaires, des groupes ethniques et des partis politiques basés le long des frontières.

Comment expliquer le veto du Conseil de sécurité ?

Malgré le veto, le point positif, c'est

qu'enfin la Birmanie, le 5 septembre 2006, a été, grâce aux votes de dix pays, mise à l'agenda du Conseil de sécurité. En dépit du veto, tous les membres permanents sont d'accord sur un point: la Birmanie est un problème en ce qui concerne, entre autres, la propagation du HIV, les réfugiés et la violation des droits humains. Quant à la Chine, elle ne remet pas en question le fond du problème, mais la forme sous laquelle les procédures ont été présentées. Mais il faut bien le dire, le gouvernement en exil a été particulièrement déçu par le veto des Sud-Africains, qui de par leur histoire, auraient dû nous soutenir, ce qui n'a pas été le cas. A

l'heure actuelle, il n'y a pas grand-chose à faire surtout à cause des changements internes qui se déroulent au sein du Conseil de sécurité. Et puis, d'autres sujets comme l'Iran, l'Irak prennent le dessus. Il y a aussi une incertitude quant à la reconduction du poste de rapporteur spécial auprès de l'ONU concernant la Birmanie; ceci sera décidé en juin 2007.

Puisqu'aucun espoir ne semble venir de la communauté internationale, quelles peuvent être alors les perspectives futures de la Birmanie ?

Pour le moment, le gouvernement en exil se concentre sur la possibilité d'un soulèvement à l'intérieur du pays. Les informations que l'on reçoit depuis ces toutes dernières années, grâce aux nouvelles technologies, montrent qu'il y a des mouvements internes, non pas tant politiques, mais axés sur les droits humains. Des groupes civils nous informent, et prennent des risques ; ils gardent un profil bas, ils ne sont pas encore très organisés. La Birmanie, comme le dit Aung San Suu Kyi, reste la «nation de la peur», alors, ça se passe d'une manière très discrète. Des étudiants manifestent et essaient de faire leur possible



pour faire entendre leur voix. Beaucoup de groupes, à l'instar de l'AAPP (Assistance Association for Political Prisoners in Burma) qui sont le long des frontières, arrivent à créer des réseaux. Cela fait partie de la lutte, mais on ne peut pas trop en dire, de peur de mettre en péril ceux qui oeuvrent dans ce sens. Donc, ça c'est encourageant. L'espoir peut venir de là, de l'intérieur.

Propos recueillis lors de la venue de la délégation birmane à Genève pour le Conseil des Droits Humains. Mars 2007.

* NCGUB Gouvernement de Coalition nationale de l'Union de la Birmanie



Propos recueillis par
Danielle Schibler / ASB

Recherche projet désespérément

par Valérie Vidale

CLIN D'ŒIL SUR LA BIRMANIE

épisode 4

Rappel de préambule

Ce petit récit relate quelques anecdotes d'un voyage dans la zone sèche de Birmanie centrale (Dry Zone) en juillet 2003.

Le but de ce voyage était, pour la petite ONG pour laquelle je travaillais à l'époque, de trouver un endroit avec de gros besoins en eau, qui nécessiterait notre assistance. Notre idée était de monter éventuellement un projet financé par la communauté européenne. Depuis ce premier voyage exploratoire, le projet a vu le jour et entre aujourd'hui dans sa deuxième année.

Nous sommes partis sans préparation, sans autorisations, afin de découvrir la vraie Birmanie, sans être accompagnés par des officiels et sans restrictions dans nos déplacements.

Ce qui est consigné ici est totalement partial, aucune information n'a été vérifiée.

Ce récit est un clin d'œil sur la réalité birmane.

Sur la route de Mingun

Nous continuons à chercher un village à problèmes, et nous partons vers l'Est du township. Une route magnifique, à travers champs et collines, le long du fleuve. On s'arrête pour observer un grand réservoir d'eau en pierre construit par le roi Mingun. Gros Chin fait la remarque que les ingénieurs birmanes étaient meilleurs en ce temps-là que maintenant.

On passe chez un ami pour demander notre chemin. Cet homme a épousé cinq sœurs. Il a fourni à chacune d'entre elle une maison, et il circule de maison en maison, et de femme en femme au gré de ses envies. Mes collègues sont fascinés et un peu jaloux.

Nous traversons une colline en pick up sur une piste caillouteuse, et arrivons dans un village. L'école est fermée car, soit disant, il va peut-être pleuvoir. Bizarre... En saison des pluies, il pleut tous les jours... En fait, les professeurs et instituteurs gagnent un salaire de misère qui leur permet de manger pendant cinq jours. Ils sont donc obligés de gagner leur croûte avec un autre travail, et certains profitent de tous les prétextes pour s'absenter de l'école. Le moine du monastère nous invite à manger, puis nous allons voir leur mare. Le village est plutôt riche et bien organisé. Pas de quoi faire un projet humanitaire. Nous retraversons la colline. Sur la route, on s'arrête voir un nat pwe. C'est une cérémonie pour apaiser des esprits, qu'on appelle les nats. Les villageois invitent un nat gado, un seigneur des nats. C'est un travesti, décoré comme un sapin de Noël, qui se met à boire et tourner en rond, jusqu'à ce qu'il rentre en transe. Alors il a des visions, les nats lui parlent et lui disent l'avenir. Ce nat gado vidait les bouteilles d'alcool et dansait les yeux fermés en ondulant faiblement de la tête: il donnait vraiment l'impression d'être en transe. Quand je suis arrivée, et que les gens ont commencé à me regarder et à chuchoter, il s'est tourné vers moi et m'a lancé un regard noir, pas du tout embrumé. Voyant que je le dérangeais en détournant l'attention de son public, je suis vite partie.

Engagez-vous

A la télévision birmane ce soir: l'habituelle propagande. Un clip de recrutement dans l'armée: on voit des acteurs déguisés en Rambo qui attendent l'ennemi du haut d'un rocher, ou qui courent dans une rivière. On ne saura jamais qui est l'ennemi...

Puis une chanson pour célébrer un pont routier que le gouvernement vient de construire pour le bien du peuple.

Tous les reportages glorifient le gouvernement. J'ai envie de vomir.

Dernier jour à Sagaing

Cette fois, il faut que nous trouvions un village défavorisé. Nous désespérons de trouver de quoi implémenter un projet. Ils sont trop riches, ces Birmans! Nous sommes là pour dénicher la misère, mais en fait les gens se débrouillent plutôt bien. Quand le pays a abandonné le socialisme il y a 10 ans, les champs ont été privatisés, et les villageois propriétaires vendent eux-mêmes leurs cultures. Si la culture est bonne, une famille vit confortablement pendant le reste de l'année. Les communautés ne reçoivent aucun service du gouvernement mais arrivent à s'autogérer.

Nous trouvons deux villages qui sont bien plus pauvres, les gens boivent l'eau boueuse d'une mare presque desséchée. Pourtant, les champs sont inondés. Le moine du village nous invite à manger et à discuter. Ici, les fermiers ne sont pas propriétaires de leur champ, donc ils sont payés à la tâche, et gagnent peu.

Aujourd'hui, les villageois ne travaillent pas aux champs, ils font don de leur main d'œuvre pour construire un nouveau bâtiment au monastère, qui est déjà bien luxueux comparé aux huttes alentour. Un moine d'une trentaine d'années arrive dans la discussion, et veut me donner son adresse pour que je lui écrive. Il a l'air de souffrir de son célibat! Dans son adresse, qu'il écrit en anglais, il note «MONETARY» au lieu de «MONASTERY». Lapsus révélateur?

Autre village, autre monastère: les moines nous demandent une donation, on leur explique que nous travaillons pour les communautés, pas pour les monastères!

Popa

Adieu Sagaing! Septième Ciel retrouve les paroles des chansons des Spice Girls, nous chantons en cœur et il se trompe de route. Lorsqu'on s'en rend compte, cela fait une heure qu'on roule sur la mauvaise route. Nous arrivons donc de nuit à Kyaukpadaung, le chef lieu du Mont Popa. Le Mont Popa est un ancien volcan boisé qui se dresse dans la plaine. Il y fait très frais, et les pluies sont abondantes. C'est un lieu de pèlerinage de nats.

On passe la nuit dans une auberge, le manager essaye encore de me faire payer trois fois plus que mes collègues birmanes. Son argument est clair: «vous, les étrangers, vous êtes différents, vous devez payer plus cher!»

Devant une bière, Gros Chin nous raconte ses jeunes années pendant lesquelles il travaillait pour le PNUD dans cette ville. La fille de sa propriétaire était amoureuse de lui. C'est elle qui lui lavait son linge, et chaque fois qu'elle le lui rendait, elle rajoutait des friandises ou des fleurs entre les habits propres. Nostalgique, il recommande une bière...

Le pays de l'Or Noir

De Popa, nous descendons vers le Sud: une zone aride, vallonnée. Au détour de la route, on aperçoit soudain une dizaine de puits de pétrole! Très étonnée, j'arrête le pick up et demande à Gros Chin de quoi il s'agit: du pétrole en pleine Birmanie?? C'est là qu'il me raconte la triste histoire de Yenanchaung.

Depuis toujours, les habitants de Yenanchaung creusaient la terre et récoltaient un liquide visqueux verdâtre, qu'ils utilisaient pour leur éclairage, pour faire du feu, et peindre les maisons en bois. Lorsque les colonisateurs anglais découvrirent l'existence de cette nappe de pétrole, ils décidèrent d'exploiter cette richesse. Grâce aux forages et constructions de puits de pétrole la région entra dans un âge d'or: les Anglais construisaient des routes, des immeubles, et même un système d'adduction d'eau dans la ville et les villages alentour. La population rurale devint ouvrière, les forages et le pompage du pétrole se faisant manuellement. Pour améliorer leurs conditions de vie, les Birmans commencèrent à s'organiser, à se syndicaliser, et à manifester pour leurs droits. Les Anglais qui pensaient trouver une population docile et corvéable à merci se heurtèrent à une multitude de conflits sociaux.

À l'indépendance, des Birmans aisés rachetèrent les puits et les exploitèrent à petite échelle. Chaque propriétaire de puits achetait des diamants avec ses bénéfices et mesurait sa richesse au nombre de bols de diamants qu'il possédait. En 1965, le général Ne Win au pouvoir depuis trois ans décida de nationaliser les puits. Il jeta les propriétaires en prison. Les puits n'étant pas entretenus, ils cessèrent progressivement d'être exploités, et la population retourna à l'agriculture. Les gens de Yenanchaung gardaient néanmoins cette réputation de fauteurs de troubles.

Lorsque les manifestations de 1988 éclatèrent, la population de Yenanchaung prit de force une garnison entière, et ce fut le dernier township à se rendre à l'armée. Au moment des élections, Yenanchaung devint un bastion de la LND et de la lutte pour la démocratie.

Actuellement, le township est sur liste noire et ne reçoit aucune assistance du gouvernement. Les quelques puits de pétrole en service ont été vendus par l'armée à une compagnie indonésienne. Plus personne n'a le droit de peindre sa maison avec du pétrole. Beaucoup de sympathisants d'Aung San Suu Kyi sont en prison.

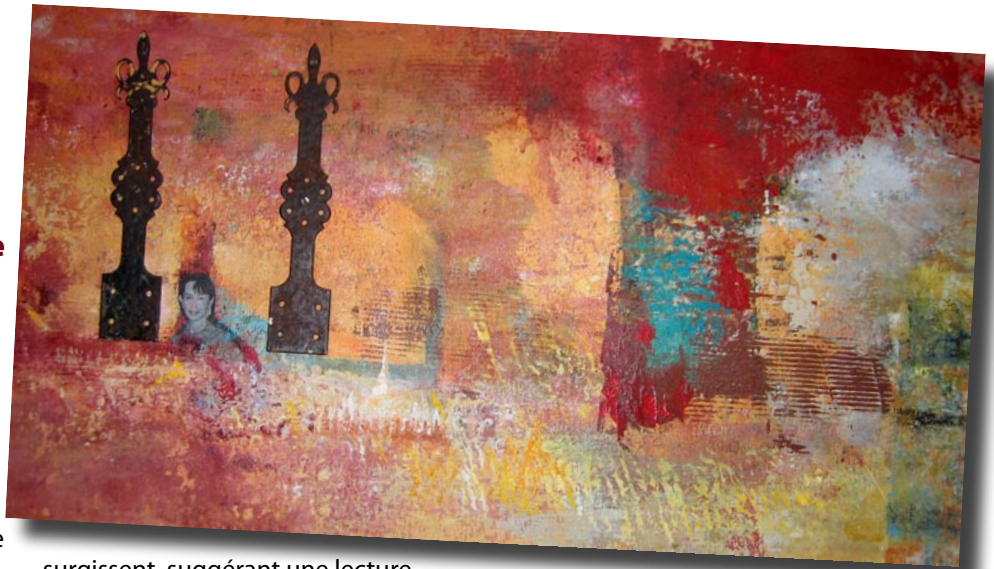
Gros Chin et moi-même allons voir de près un des puits. C'est une zone top secret, mais le puits se dresse sur une colline, sans aucune barrière de protection. Seul dans un abri en bambou, un gardien fait la sieste.

Je trempe ma main dans le pétrole. La pompe date des années 50, la tuyauterie fuit, la richesse de Yenanchaung s'écoule sur la colline...

à suivre...

Vous pouvez retrouver les épisodes précédents dans les N°01, 02 et 03. Disponibles en pdf sur le site: www.birmanie.ch

Annick Blonde,
peintre, sculpteur, dont
l'atelier est situé, non loin de
Genève, à Neydens, présente
un tableau sur toile marouflée
sur bois, à la peinture
acrylique.



D'emblée, votre œuvre frappe par ses couleurs chaudes, qui sont comme un rappel de la Birmanie bouddhiste...

Au départ, je me suis imprégnée de photographies de la Birmanie: paysages, temples, etc..., puis j'ai laissé venir sans intellectualiser cette nourriture absorbée, afin de faire émerger mon ressenti, et les couleurs se sont imposées : le rouge d'abord, puis le jaune qui suggère naturellement l'or des temples. Ma fille, Dora, qui est photographe y voit un livre ouvert, composé de pages!

En effet, le tableau frappe par son horizontalité, d'où l'envie de le lire ?

Je n'interprète pas mes tableaux, la lecture est ouverte. Ma peinture est avant tout intuitive, des traces de texte

surgissent, suggérant une lecture.

Le regard est attiré par le portrait d'Aung San Suu Kyi, encadré par des colonnes de fer qui sont comme deux chandeliers ?

Peut-être... Ces formes métalliques peuvent, bien sûr, être interprétées comme des cierges, des soutiens, mais si Aung San Suu Kyi est encadrée, isolée, elle n'est pourtant pas enfermée dans ces deux montants, car derrière elle, apparaît de la lumière qui représente la confiance bouddhiste. Le rouge, que l'on voit, c'est la force de la terre, l'énergie, le

feu qui symbolise en même temps la renaissance.

Il y a donc bien des éléments symboliques ?

En général, je préfère laisser des doutes car, sauf dans le cas d'une peinture à thème, ou d'une peinture décorative, un tableau, à mon avis, ne s'interprète pas par celui qui l'a créé...



Propos recueillis par Danielle Schibler / ASB

စတုတ္ထမြောက် မိုးတိမ်

- အိန္ဒိယာ မရောင်ဟာ
ပေတိကန်ထဲ ရွက်ပွေးဖြာနေလို့လျှံ မြား
ငယ်အုတ်ခွံနဲ့ နှိုးရာဂိုဏ်းတေးယမ်
သမီးမျိုးပေး အတိုင်း ၊
- ယစ်ဆူးပါ စေတနာ
ခဏမှာ ဆုံနိုင် နှင့် တွေ့က
တိုရှေ့ ရှားရှေ့ နိုင်လွန်းလို့ပါ ၊
- ဒီလို နားထိုးမှာ
အဝေး တောင်တန်းတွေအိမ်
အိမ်နားက ဖြားရှုရဲ့ ။
ငါ့ကိုလည်း သင်ပေးပါ
ရှင်ထဲက အဆုတ်လှိုက်၊ အခဲလှိုက် အဖွယ်တွေ စာတွက်
ငါ့အိမ်နားပါ ရတေကျွန် ၊
- မပွင့်ရ ရှင်လည်း နေပါစေ ။
အဖူး၊ အငုံ အဖွယ်နဲ့
ငါ့အကံဖြိုး ရှိသား နေပါ့မယ်
ယုံပါ နေကျ
ပေတိ နှိပ်ပါရ ဖြစ်တတ်ရဲ့
နံ့သားမှာပေါ့ ။ ။

Le 4e nuage

Cette nuit-là
La lune était timide aux reflets du lac,
Comme une fille sur le point de partir
Avec son amour de toujours.

Laissez-leur savourer le moment.
Car les retrouvailles, pour eux,
Sont rarissimes.

C'est dans une nuit pareille
Qu'on a l'habitude d'entendre
Une nouvelle chanson dans les monta-
gnes lointaines.

Apprenez-la-moi !
Je la chanterai pour ces immenses nos-
talgies
Que j'ai dans mon cœur.

Bien que je ne puisse pas m'épanouir
Je resterai honnête en tant qu'un
Petit bourgeon à fleur,
Au bord de cette rivière de tendresse
Que je connais tant.

*Poème écrit et traduit
par un Birman de Suisse.*

**L'assignation à résidence
d'Aung San Suu Kyi
prolongée au Myanmar**

Vendredi 25 mai, un concert de réactions indignées a accueilli la décision de la junte militaire au pouvoir au Myanmar de prolonger d'une année l'assignation à résidence d'Aung San Suu Kyi, chef de file de l'opposition et lauréate du prix Nobel de la paix en 1991.

Des manifestations de protestation ont été organisées dans plusieurs capitales. L'ASB ainsi que ses fidèles adhérents, étaient sous la chaise de la place des Nations à Genève, mardi 29 mai, et ont déroulé une banderole sous le nez des fonctionnaires internationaux et des touristes.

